

**ORCHESTRE NATIONAL AUVERGNE-  
RHÔNES-ALPES (ONAURA). Opéra-  
Théâtre de Clermont-Ferrand,  
les 16 et 17 oct 2026.  
Magdalene Ho (piano), Vincent  
Lucas (flûte), Valeria  
Kafelnikov (harpe), ONAURA,  
Christian Zacharias  
(direction)**

L'Orchestre national Auvergne-Rhône-Alpes (ONAURA) ouvre sa saison clermontoise avec un programme placé sous le double signe de la jeunesse créatrice et de l'art mozartien du dialogue. Les 16 et 17 octobre 2026, l'Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand accueille Christian Zacharias, chef associé de la phalange et familier de longue date de la scène auvergnate, pour une soirée où le piano, la flûte et la harpe se font tour à tour solistes et partenaires d'une même conversation musicale. À ses côtés, trois interprètes de premier plan : la pianiste Magdalene Ho, le flûtiste Vincent Lucas et la harpiste Valeria Kafelnikov.

## Une entrée en matière résolument contemporaine

Fidèle à l'engagement de la saison 2025-2026 de l'ONAUARA en faveur de la création au féminin, le concert s'ouvre sur ***Entropia*** de **Margaux Dauby**. Cette pièce pour vingt-trois cordes solistes, créée le 19 décembre 2023 au CNSMD de Lyon lors du concert « *Métamorphoses* » (commande de Siméon Labouret et Félix Nunes), fait ici l'objet d'une reprise. Le titre dit assez la démarche : l'entropie, cette tendance à la dégradation et au désordre, devient sous la plume de la jeune compositrice un matériau sonore à part entière. Les cordes de l'orchestre, seules en scène, déploient un univers où la texture le dispute au mouvement, dans une écriture qui interroge la fragilité du monde contemporain tout en conservant une dimension résolument sensible. Une manière de rappeler que la musique d'aujourd'hui a toute sa place dans un programme où Mozart demeure le cœur battant.

## Mozart, ou l'art du dialogue retrouvé

Le reste de la soirée est consacré à **Wolfgang Amadeus Mozart**, et plus particulièrement à trois partitions où le compositeur explore avec un bonheur constant les ressources du dialogue concertant. Le *Divertimento n° 17 en ré majeur KV 334* encadre l'ensemble du programme : ses trois premiers mouvements précèdent les concertos, ses trois derniers les referment. Composée vers 1779-1780, probablement à l'occasion de la soutenance de thèse d'un membre de la famille Robinig, cette page de grande envergure pour deux violons, alto, basse et deux cors déploie une écriture d'une ampleur presque symphonique, où la musique de divertissement s'élève sans jamais perdre sa légèreté ni sa grâce. Les six mouvements alternent Allegro, thème et variations, menuets, Adagio et Rondo, dessinant une architecture où chaque intervention instrumentale participe d'un équilibre constamment négocié.

Au centre de ce dispositif, deux concertos emblématiques. Le *Concerto pour flûte et harpe en ut majeur KV 299* répond à

une commande parisienne du duc de Guisnes et demeure l'unique incursion de Mozart dans le répertoire de la harpe. La partition joue de la complémentarité des timbres : la flûte, agile et lumineuse, dialogue avec les arpèges et les sonorités cristallines de la harpe, dans un tissu orchestral d'une élégance constante. Les deux instruments se répondent, se croisent, s'entrelacent, faisant de ce concerto une conversation exemplaire entre deux voix que tout semble rapprocher.

Le *Concerto pour deux pianos en mi bémol majeur KV 365* clôt cette galerie concertante. Écrit à Salzbourg en 1779, il était destiné à être joué par Mozart et sa sœur Nannerl, et l'on devine dans cette destination familiale une exigence d'égalité entre les deux parties. Les deux claviers se répondent avec une intimité telle qu'il devient parfois difficile de distinguer où commence l'un et où finit l'autre. La musique est vive, généreuse, souvent joueuse, et le finale en rondo emporte l'auditoire dans un élan d'une exubérance communicative.



## Des interprètes au service d'une même exigence

**Christian Zacharias**, né en Inde en 1950, est l'une des figures les plus singulières du paysage musical européen. Pianiste et chef d'orchestre, il rejette les dogmes pour privilégier une honnêteté du jeu qui n'exclut ni la rigueur ni l'imprévu. Sa relation avec l'ONAUARA, dont il est chef associé aux côtés de **Thomas Zehetmair** et **Enrico Onofri**, est ancienne et profonde. Dans ce programme, il assume à la fois la direction et la partie de piano du *Concerto KV 365*, retrouvant une pratique – jouer en dirigeant depuis le clavier – qui fut celle de Mozart lui-même.

À ses côtés, **Magdalene Ho** incarne la nouvelle génération du piano. Née en 2003 en Malaisie, lauréate du prestigieux Concours Clara Haskil en 2023, elle s'est déjà produite avec l'Orchestre de la Suisse Romande et s'impose comme l'un des talents les plus prometteurs de sa génération. Sa présence dans ce concerto pour deux pianos, face à un interprète aussi

expérimenté que Zacharias, promet un échange où jeunesse et maturité se nourrissent mutuellement.

**Vincent Lucas** est, pour le public clermontois, une figure familière : c'est dans cette ville qu'il a commencé la flûte à l'âge de huit ans, avant d'intégrer à quatorze ans le Conservatoire national supérieur de Paris, puis de devenir flûte solo de l'Orchestre de Paris après un passage à l'Orchestre philharmonique de Berlin. Son retour dans le Concerto KV 299 prend ainsi une dimension particulière, celle d'un musicien qui retrouve la scène de ses débuts pour y défendre l'une des pages les plus lumineuses du répertoire.

**Valeria Kafelnikov**, harpiste franco-russe née en 1979, est soliste de l'Ensemble intercontemporain et professeure au CNSMD de Lyon. Fille d'un trompettiste de l'Orchestre philharmonique de Saint-Pétersbourg, elle a été formée auprès d'Isabelle Moretti à Paris et Fabrice Pierre à Lyon, et s'est illustrée dans un répertoire qui va du XVIIIe siècle à la création contemporaine. Sa maîtrise des harpes historiques comme de l'instrument moderne lui permet d'aborder le Concerto KV 299 avec une compréhension intime des contraintes et des beautés de l'écriture mozartienne.

Ce concert, d'une durée d'environ deux heures avec entracte, s'inscrit dans la **Saison 2025-2026 de l'Orchestre national Auvergne-Rhône-Alpes**, qui fait la part belle aux grandes œuvres du répertoire comme aux créations inédites. Les places sont proposées à des tarifs accessibles, de 5 € à 32 € selon les catégories et les publics, et le concert est également proposé à l'abonnement.

---

**Renseignements et réservations sur le site de l'ONAUURA :**  
[onauvergne.com](https://onauvergne.com)

---

**OPMC / ORCHESTRE  
PHILHARMONIQUE DE MONTE-  
CARLO. FAURÉ, POULENC,  
BRAHMS, dim 8 mars 2026. Momo  
Kodama (piano) / Christian  
Zacharias (direction)**

**La pièce de Maeterlinck *Pelléas et  
Mélisande* a été une source d'inspiration  
notamment pour Schönberg et Sibelius. Peu  
avant que Debussy n'en tire à son tour  
son célèbre opéra (créé en 1902), Fauré  
lui consacra une très belle musique de  
scène pour une représentation... en  
anglais, à Londres !**

Fin 1948, à l'issue d'une tournée triomphale aux USA, **Francis Poulenc** reçoit du Boston Symphony Orchestra, la commande d'un **concerto pour piano**. La tournée américaine qui suivit, vit la création le 6 janvier 1950 du Concerto achevé en 1949, sous la

direction de Charles Munch qui la redonna dans la foulée à New York, Washington, Philadelphie... La partition (en 3 séquences) est créée en France en juillet 1950 (Festival d'Aix).

Après son délirant Concerto pour orgue, Poulenc réserve à son Concerto pour piano un style léger, primesautier, charmant dans l'esprit du Concerto champêtre. Il évoquera même sa couleur « mauvais garçon », en l'appelant « concerto à casquette »...

C'est à peine si le piano se distingue selon la tradition romantique. Badin mais fin et parfois facétieux, le clavier frais et éloquent participe à l'euphorie collective dans une texture qui fourmille et scintille, dans un esprit bien français. Plan : 1 – Allegretto (avec sa citation religieuse de Dialogues des Carmélites). 2 – Andante (comprenant une séquence diaphane, « ravélienne »). 3 – Presto (rondeau à la française d'un caractère impertinent, parfois provocateur où Poulenc joue sur de nouvelles citations : negro spiritual, matchiche carioca, très en vogue dans les années 1920, et même can-can).

Quand **Schubert** (20 ans) tente de percer sur la scène viennoise, Rossini (30 ans) règne sans partage : les Viennois ayant toujours, depuis le XVII<sup>e</sup> marqué leur préférence pour les Italiens ... la Symphonie n°6 (écrite à 21 ans en 1818) incarne l'ambition (réussie) de Schubert de percer sur la scène viennoise et dans son allant jovial, brillant et vivace, la claire volonté de rivaliser avec le modèle entre tous, Beethoven. Son ombre plane sur la partition de son cadet. La D 589 est dite « Grande Symphonie », et annonce directement la somptueuse D 944, aux dimensions prébrucknériennes. La 6<sup>e</sup> exprime un bouillonnement d'idées, à peine développées, où rayonnent le tapis scintillant des cordes, et surtout le caquetage virtuose, vif argent des bois, d'une exceptionnelle pétulance. Un défi et aussi un festival de délices pour les instrumentistes et les auditeurs.

---

**CONCERT SYMPHONIQUE / Musique française**  
**dimanche 8 mars 2026 – 18h**  
**Auditorium Rainier III, Monaco**

**RÉSERVEZ VOS PLACES**  
**directement sur le site de l'Orchestre**  
**Philharmonique de Monte-Carlo :**

**<https://opmc.mc/concert/c-zacharias-m-kodama/>**



DIRECTION  
**CHRISTIAN  
ZACHARIAS**



PIANO  
**MOMO KODAMA**

**Durée approximative du concert: 2h avec entracte**  
**Tarif(s): 36, 26, 19€**

**programme**

**Gabriel FAURÉ**  
**Pelléas et Mélisande, suite d'orchestre, op. 80**

**Francis POULENC**  
**Concerto pour piano, FP 146**

**Franz SCHUBERT**  
**Six danses allemandes, D. 820 (orchestration Anton Webern)**  
**Symphonie n°6 en do majeur, D. 589**

**distribution**

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO**  
**Momo Kodama, piano ( Poulenc)**  
**Christian ZACHARIAS, direction**

## infos pratiques

Réservations  
+ 377 92 00 13 70

DU MARDI AU SAMEDI & TOUS LES JOURS DE CONCERTS DE 10h À 17h30

Réservez directement sur le site montecarloticket :

<https://www.montecarloticket.com/0526/fListeManifs.aspx?idstructure=0526>

En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne.

---

# COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Jacobins, le 5 septembre 2019. Récital Christian ZACHARIAS.



COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Jacobins, le 5 septembre 2019. Récital Christian ZACHARIAS. L'organisation d'un festival international dans la pleine force de l'âge n'est pas une mince affaire. Donner un lustre particulier tant à tout le festival qu'au premier concert, est un art délicat. Un début trop brillant éblouit le public pour la suite. Mettre ainsi tout le 40<sup>ème</sup> Festival Piano aux Jacobins sous le signe de l'art rare de **Christian Zacharias** est une admirable idée. Car ce qui motive le duo des créateurs du Festival : Catherine d'Argoubet et Paul-Arnaud Péjouan, n'est pas la recherche de

l'esbroufe, du vedettariat ou du glamour pianistique mais bien d'avantage : l'exigence d'une musicalité totale qui passe par le piano avec un vrai engagement personnel de l'artiste.

## Ouverture de la 40ème édition de Piano aux Jacobins : ... toute en délicate musicalité.

Il y a également ce tact incroyable avec lequel ils invitent de jeunes talents choisis avec bonheur et une fidélité absolue, réciproque entre les grands pianistes et les organisateurs du festival. C'est ainsi que Christian Zacharias est venu en ami du festival de longue date pour ouvrir cette quarantième édition. Il a choisi Haydn et Bach pour son programme : les pères fondateurs. **Bach** le clavieriste qui

ne connaissait pas le piano mais qui a écrit une musique si riche pour orgue ou clavecin, pleine et inventive qui écoutée



au piano est chaque fois un véritable régal. Le Bach de Christian Zacharias est élégant, noble et lumineux. La structure si belle est mise en valeur comme une architecture aussi solide qu'inventive. Les plans sonores sont particulièrement bien organisés. L'esprit de la danse affleure et son interprétation est pleine de vie. Comme une cathédrale sonore dans laquelle la lumière pénètre par des vitraux clairs et multicolores.

Dans **les trois sonates de Haydn**, la précision du jeu, le respect de la belle organisation et des tempi semblant idéaux, permettent de déguster l'art de Haydn. Dans les deux sonates de relative jeunesse (n° **31 et 32**), l'humour pointe son nez mais j'ai toujours un peu de mal avec cette écriture si sage et polie, comme trop consciente de sa valeur. Ces deux sonates sont en tous cas très différenciées sous les doigts experts de Christian Zacharias. En fin de concert l'interprète met beaucoup de grâce et d'énergie dans la sonate n° **62** de Haydn. L'évolution du compositeur est évidente. Cette sonate entre-ouvre la porte au jeune Beethoven, y compris par une certaine véhémence dans le final. Mouvement complexe débutant en toute simplicité par des notes répétées et qui évolue vers une plénitude sonore à l'harmonie riche et à laquelle Zacharias donne une belle puissance.

Ce répertoire classique ne permet pas à l'interprète de donner libre court à la si belle sensibilité qu'il fait jaillir dans la musique romantique ; mais c'est une sorte d'éthique qui anime Christian Zacharias. Il ne tire pas la couverture à lui et ouvre le festival à la plus délicate musicalité, ...à la suprême élégance. A chacun ensuite de garder, s'il le peut et le veut, cette haute vision tout en ouvrant vers un répertoire plus expressif et plus audacieux. Cette ouverture en toute beauté et grande musicalité annonce une bien belle quarantième année au plus ancien Festival de piano de France, sinon du monde. A suivre.

---

---

**COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, 40ème Festival Piano aux Jacobins.** Cloître des Jacobins, le 5 septembre 2019. Joseph Haydn ( 1732-1809) : Sonate n° 32 en sol mineur Hob XVI 44 ; Sonate n°31 en la bémol majeur Hob XVI 46 ; Sonate n° 62 en mi bémol majeur Hob XVI 52 ; Jean Sebastien Bach ( 1685-1750 ) : Suite française N°5 en sol majeur BWV 816 ; Partita n°3 en la bémol BWV 827 ; **Christian Zacharias, piano** / photo : © Constance-Zacharias



---

**COMPTE-RENDU, concert.  
TOULOUSE. Halle-aux-Grains, le**

# 8 fév 2019. Brahms, Schumann. Capitole de Toulouse / Ch Zacharias.

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE.  
Halle-aux-Grains, le 8 février  
2019. Brahms.Schumann. Choeur  
du Capitole. Orchestre du  
Capitole de Toulouse. Christian  
Zacharias. Les retrouvailles de  
Christian Zacharias et de  
l'Orchestre du Capitole, ce soir  
avec le Choeur du Capitole, sont  
marquées par un partage de  
musicalité de grande beauté. Les  
deux pièces vocales avec



orchestre de Brahms qui ouvrent le concert sont très belles et  
chaque texte rend hommage au romantisme avec Hölderlin et  
Schiller. Toutes deux nous rappellent le fameux Ein Deutsches  
Requiem mais de manières opposées, apportant leur pierre à  
cette vaste architecture philosophique sur la mort. La plainte  
de Nänie sur la perte de la beauté et le deuil nécessaire est  
plus emprunte de résignation quand des moments de révolte sont  
présents dans le chant du Destin. La beauté du chœur  
rencontre la profondeur de l'Orchestre et Brahms signe là,  
deux chefs d'oeuvre trop rarement entendus en concert. Le  
chœur du Capitole a l'opulence nécessaire et la qualité des  
nuances également. L'équilibre et la noblesse caractérisent  
cette interprétation.

# Christian Zacharias, musicien suprême

La direction de Christian Zacharias est faite de gestes délicats, sculptant les phrases et équilibrant finement les plans. Puis, dans la pièce de concert de Schumann, Allegro appassionato, le piano et l'orchestre débutent comme de la musique de chambre avec en particulier le cor de Jacques Deleplancque... d'une profondeur métaphysique. La pièce se développe pour entraîner tout l'orchestre mais l'exercice de direction depuis le piano n'est pas si convaincante, même si la virtuosité est entièrement mise au service de l'expression. Le bis donné par le pianiste à la grande joie du public comme des musiciens de l'orchestre est un pur bijou de poésie et d'humour. Il invite Schubert l'autre » grand romantique » avec deux courtes pièces en forme de Ländler.

Après l'entracte, le chef revient avec son élégante démarche pour offrir une interprétation lumineuse de la Quatrième symphonie de Schumann (mais qui est en fait sa deuxième symphonie). Ici dans ses recherches de musique pure, alors que ce sont surtout les textes qui l'inspiraient, Schumann a conservé la forme en quatre mouvements ; mais il a osé un développement organique d'un court motif qui parcourt toute l'oeuvre. Cette modernité et cet agencement subtil sont rendus parfaitement lisibles par la direction de Christian Zacharias. Quand d'autres chefs ostensiblement viennent sur scène sans partition, lui la pose devant lui, mais ne s'en occupe plus, tout concentré sur le partage avec les musiciens. Les nuances dosées parfaitement, les couleurs magnifiques de l'orchestre, apportant une beauté constante à cette interprétation. L'intelligence et la musique libre, sont toutes au service de la musicalité la plus belle qui soit. Christian Zacharias est

un grand chef qui a donné toute sa mesure dans cette symphonie de Schumann que le public a applaudi à tout rompre. Tant, entre autres, l'envolée du final aurait pu déplacer des montagnes dans un grand souffle romantique.

---

---

Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 8 février 2019. Johannes Brahms (1833-1897) : Nänie, pour chœur et orchestre, Op.82 ; Schicksalslied (Le chant du destin), pour chœur et orchestre, Op.54 ; Robert Schumann (1810-1856) : Introduction et Allegro appassionato, pour piano et orchestre en sol majeur, Op.92 ; Symphonie n°4 en ré mineur, op.120. Chœur du Capitole, chef de chœur, Alfonso Caiani ; Orchestre National du Capitole de Toulouse; Christian Zacharias, piano et Direction. Illustration : © Klaus Rudolph

---

**CRITIQUE, concert. ZERMATT, Eglise Saint Maurice, les 11 & 12 septembre 2015. MOZART : Concerto pour piano et orchestre n°25 en do majeur**

**KV 503 ; SCHUBERT : Symphonie n°8 en si mineur D 759 dite « Symphonie Inachevée » .  
BEETHOVEN : Symphonie n°6 en fa majeur op. 68 « Pastorale » .  
BRAHMS : Quintette avec piano en fa mineur op. 34...  
Scharoun Ensemble Berlin,  
Zermatt Festival Orchestra,  
Regula Mühlemann (soprano),  
Christian Zacharias (piano et direction)**

Depuis 2005, la très chic station alpine de Zermatt, située au pied du majestueux Mont-Cervin, propose un festival de musique classique mi-septembre (cette année du 11 au 20 septembre 2015) dans différentes églises du village et de ses environs (plus un concert décentralisé à Martigny). Certes moins connu que le festival voisin de Verbier (à la programmation plus prestigieuse), celui de la cité valaisanne n'en invite pas moins des artistes de renommée

internationale (Christian Zacharias, Stefan Genz ou Michel Dalberto cette année), tout en servant de tremplin à de jeunes artistes en devenir. Elle est aussi la base arrière du Scharoun Ensemble Berlin, formation composée de solistes du Philharmonique de Berlin qui, outre des concerts, animent une académie et enseignent leur savoir à de jeunes musiciens issus de conservatoires du monde entier (et qui forment le Zermatt Festival Orchestra).



Le *week-end* d'ouverture permet de faire jouer ensemble le Scharoun Ensemble et le Zermatt Festival Orchestra, placés sous la baguette de Christian Zacharias. Le premier concert débute par le *Concerto pour piano N°25* de Mozart qu'interprète

Zacharias lui-même. Avec son toucher tout en délicatesse, l'allemand fait ressortir de la musique du divin Wolfgang toute sa quintessence spirituelle et poétique. Même aux moments les plus calmes et les plus insouciantes, le piano de Zacharias semble révéler une sorte de fragilité secrète, un doute. La grâce et la bonne humeur des échanges entre le pianiste et son orchestre sont par ailleurs un régal pour les oreilles. C'est ensuite la voix de **Regula Mühlemann** qui les caresse, avec trois airs composés par Mozart. La soprano suisse possède un timbre frais et juvénile, en même temps que lumineux. Son abattage est stupéfiant d'aisance et de vivacité : la netteté et la facilité des vocalises, l'agilité et la souplesse des notes piquées, la qualité des suraigus laissent pantois, notamment dans l'air de concert « *Ch'io mi scordi di te* ».

Le programme se poursuit avec la fameuse *Symphonie n°8 dite inachevée* de Schubert, dans laquelle le chant des contrebasses et des violoncelles retient positivement l'attention, tandis que le hautbois et la clarinette s'épanouissent dans un fondu de grande beauté. Bien qu'on aurait souhaité plus de tension dans le premier mouvement, la direction de Zacharias est efficace, et il fait en sorte que la fin du deuxième mouvement laisse l'auditeur dans l'indéfini, l'incomplet, l'éternel. Malgré de nombreux rappels, le public n'obtiendra pas de bis...

**Le lendemain 12 septembre**, on retrouve le chef et ses deux formations pour une exécution de la fameuse *Symphonie Pastorale* de Beethoven. Le premier mouvement est bondissant et étincelant, d'une clarté de ligne remarquable, qui permet d'entendre une palette d'effets et de nuances très large, ainsi que la suprématie d'un lumineux pupitre de premiers violons qui sont les inspireurs de tout l'orchestre. L'*Andante* est phrasé avec une douceur extrême, offrant un admirable moment de contemplation calme et poétique. On revient ensuite à des impressions plus terrestres avec un troisième mouvement enjoué et allègre, dont le léger déhanchement évoque l'enivrement des danseurs après avoir bu

quelques rasades de Fendant (le plus célèbre cépage suisse! ). L'orage est le moment le plus mémorable de la symphonie : l'atmosphère est chargée d'électricité, le timbalier est en pleine forme, énergique à souhait, et la tension ne se relâche que lorsque les nuages s'éloignent, pour un dernier mouvement tonique, acmé d'une joie simple et naturelle.

L'ouvrage beethovénien est couplé avec le *Quintette avec piano* de Brahms, sommet de la musique de chambre, maintes fois remanié par le compositeur, qui en avait d'abord fait un quintette avec deux violoncelles, puis une sonate pour deux pianos, avant de lui imprimer sa forme définitive. On y entend l'omniprésent **Christian Zacharias** entouré de quatre instrumentistes du **Scharoun Ensemble**, et dès le premier mouvement, le pari est gagné. L'*Allegro non troppo* captive dès les premières mesures du thème d'exposition, tandis que sa reprise fortissimo submerge l'auditeur. Les cordes sont naturellement très présentes, mais savent maintenir sa place au piano. Après le relatif temps mort que constitue l'Andante, le *Scherzo* vient redonner beaucoup de vie à l'ensemble, où Zacharias se distingue par une articulation exemplaire. Bien que le piano soit plus discret dans ce troisième mouvement, on prend grand plaisir à suivre son allure si déliée. Quant au *Finale*, il offre une résolution à l'avantage de tous en concluant brillamment le suprême épilogue... et on n'a pas vu passé les quarante minutes !

Jusqu'au 20 septembre, bien d'autres bonheurs et découvertes musicales attendent les mélomanes au **Zermatt Music Festival**... dans un cadre majestueux et à nul autre pareil !...

---

**CRITIQUE, concert. ZERMATT, Eglise Saint Maurice, les 11 & 12 septembre 2015. MOZART : Concerto pour piano et orchestre n°25 en do majeur KV 503 ; SCHUBERT : Symphonie n°8 en si mineur D**

**759 dite « Symphonie Inachevée ». BEETHOVEN : Symphonie n°6 en fa majeur op. 68 « Pastorale ». BRAHMS : Quintette avec piano en fa mineur op. 34... Scharoun Ensemble Berlin, Zermatt Festival Orchestra, Regula Mühlemann (soprano), Christian Zacharias (piano et direction). Crédit photo (c) Droits réservés**